

année pour célébrer la naissance, la création et la formation de notre pays. Tous les Canadiens, je crois, en éprouveraient un sentiment de fierté et considéreraient notre pays si l'on veut comme une entité importante dans le monde. Donc, monsieur l'Orateur, je n'hésite pas à proposer la deuxième lecture du bill et à le soumettre à l'examen favorable des députés.

M. J. Edward Broadbent (Oshawa-Whitby): J'aimerais faire quelques brèves observations sur ce bill que j'approuve en grande partie. A mon avis il faut à cette étape de l'histoire de notre pays, à propos de notre fête nationale en particulier, faire une chose simple et nette: lui retirer le nom anachronique de fête du Dominion, qui a convenu selon moi pendant bien des années alors que bien des Canadiens y voyaient un rapport particulièrement étroit avec la Grande-Bretagne. A mon avis, du point de vue de la constitution et de l'attitude populaire, ce sentiment de loyauté filiale n'existe plus. Donc, le bill du député à mon avis a une vertu évidente: c'est de proposer que l'on appelle ce jour-là la fête du Canada—nom qu'il porte en fait pour la plupart des Canadiens—et qu'on le débarrasse du nom naguère approprié de fête du Dominion.

Quels seraient les effets du bill? Actuellement il stimulerait, légèrement peut-être, mais à bon droit je pense, un sentiment légitime de fierté nationale. Je ne tiens pas à exalter outre-mesure les vertus du nationalisme, car si on a un sens de l'histoire, comment oublier que ces vertus peuvent souvent devenir des vices d'un tout autre genre. Mais il me semble que nous sommes depuis trop longtemps des Canadiens paisibles. Depuis trop longtemps nous accordons passivement une admiration involontaire à nos voisins du Sud, plus exubérants et plus dynamiques, en nous contentant, avec une satisfaction béate et tranquille, de nous sentir différents. Cela me semble une sorte de masochisme, ou un défaut du sens d'identité plutôt qu'autre chose. Peut-être est-ce le moment historique indiqué entre tous de proclamer notre entité nationale—d'autant plus que notre souveraineté économique, est quotidiennement grignotée. Non pas que nos voisins du Sud agissent délibérément, dans l'intention de nous nuire; mais ils se montrent entreprenants et nous, conciliants. Il est grand temps que, comme nation, nous revendiquions ce que la plupart

des autres pays considèrent comme une chose normale, l'autorité entière et incontestée sur leurs ressources naturelles et leurs frontières géographiques. Il est grand temps aussi d'insuffler aux jeunes gens de chez nous la fierté légitime d'être Canadiens. L'un des premiers pas dans cette voie serait d'appeler la fête du Canada, la fête du Canada—il n'est pas question d'exagérer la signification d'une telle mesure, et le député qui a présenté le bill à l'étude s'est gardé de le faire.

Nos coutumes ne sont pas celles de nos voisins du Sud. La tradition chez nous est multiraciale, visant à sauvegarder plutôt qu'à faire disparaître les divers traits ethniques. Elle s'est révélée, dans l'ensemble, pacifique. On a souvent cru que le Canada avait mal joué ses cartes en ne participant pas à la glorieuse aventure de la guerre civile, qui fut en réalité une tragédie. Bien des Canadiens y compris malheureusement bon nombre d'historiens, déplorent notre tradition pacifique. Mais je ne suis pas de ceux qui en ont honte. Au contraire, nous devrions en être fiers.

• (5.10 p.m.)

Je n'en dirai pas plus sur le privilège d'être un Canadien. Cela pourrait mieux se faire le jour de la fête du Canada. Je n'appuie pas toutes les dispositions du bill présenté par le député. Moi-même j'ai inscrit un bill privé au *Feuilleton*; j'espère qu'il sera lu durant la session. Dans l'ensemble il est assez semblable au bill à l'étude. Cependant, il comporte une différence importante d'après moi: le bill à l'étude propose que le jour du Canada soit célébré le premier lundi de juillet.

J'ai réfléchi à cette idée et elle me déplaît. Il y a des fêtes qui commémorent des événements et dont nous ne changeons pas la date, de portée historique et symbolique. Noël en est l'exemple le plus frappant. Personne, à ma connaissance du moins, n'a jamais proposé que nous en commencions la célébration le troisième lundi de décembre, par exemple, précisément parce que pour les chrétiens, la naissance du Christ a une signification particulière. Nous ne voulons pas en modifier la date traditionnelle simplement pour faciliter nos projets de vacances.

Je ne dis pas que la fête du Canada a la même importance historique que le jour de Noël, mais seulement qu'elle est aussi importante. La fête du Canada, certes, devrait être pour les Canadiens un jour de réjouissances;